

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Sébastien Harrisson à la barre des Deux Mondes

Raymond Bertin

Volume 39, numéro 1, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2016). Sébastien Harrisson à la barre des Deux Mondes. *Lurelu*, 39(1), 19–20.



(photo : Alex Paillon)

Sébastien Harrisson à la barre des Deux Mondes

Raymond Bertin

Lurelu avait rencontré Sébastien Harrisson à l'hiver 2011 (vol. 33, n° 3), alors qu'il assumait depuis près de trois ans la fonction de directeur artistique du Théâtre Bluff, compagnie de création dédiée au théâtre pour adolescents, qu'il a contribué à remettre sur les rails après une période difficile. Comme il l'avait annoncé à l'époque, il quitta l'organisme au terme de son mandat de cinq ans. Or, coïncidence inusitée et nouvelle occasion de nous entretenir avec lui, cela fera trois ans en juillet qu'il occupe le poste de directeur artistique des Deux Mondes, une compagnie phare du théâtre québécois, fondée en 1973 sous le nom de La Marmaille et alors vouée au théâtre pour enfants.

On se souviendra que cette compagnie faisait partie, avec le Carrousel et le Théâtre de l'Œil, des fondateurs de la Maison Théâtre. Après de nombreux succès qui ont fortement marqué l'évolution du théâtre jeune public, le changement de nom pour Les Deux Mondes, dans les années 90, visait à intégrer les deux types de public, adulte et jeunesse, que le collectif de création avait rejoints avec des œuvres comme *Terre promise/Terra promessa*, une coproduction internationale avec le Teatro dell'Angolo de Turin, et *L'histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard, deux spectacles qui furent présentés, respectivement, 580 et 546 fois à travers le monde. Cette fois, Sébastien Harrisson ne fixe pas de limite à

son mandat, considérant que «pour bien installer des choses, pour construire un vrai projet artistique et le déployer dans le temps, il faut plus que cinq ans».

La réaffirmation du double mandat des Deux Mondes constitue, depuis son entrée en fonction, une priorité pour le directeur artistique et auteur car, au cours de la dernière décennie, la compagnie avait un peu délaissé le jeune public. Ayant lui-même signé des pièces pour adultes (*Titanica* et *Floes*), pour adolescents (*D'Alaska, Musique pour Rainer Maria Rilke*) et pour enfants (*Stanislas Walter LeGrand*), Sébastien Harrisson nourrit une passion pour ces trois types de public. Il a ainsi mis en place, dès son entrée en poste, des cycles de production de spectacles pour adultes et pour les jeunes, en alternance d'une année à l'autre. À l'automne 2014, la pièce au titre poétique de l'auteur français Philippe Dorin, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, destinée aux enfants à partir de 7 ans, était ainsi créée au festival Les Coups de théâtre. Puis, en septembre 2015, une pièce pour adultes de Sébastien Harrisson, *La Cantate intérieure*, était présentée au Théâtre de Quat'Sous. La saison prochaine verra la création d'une œuvre jeune public, en collaboration avec deux artistes associés, et l'année suivante, la pièce grand public *Warda*, une coproduction avec Le Rideau de Bruxelles, sera présentée au Québec, après la Belgique.

L'expérimentation au premier plan

Après avoir écrit une dizaine de pièces en vingt ans, dont quelques-unes ont été produites à l'étranger, l'auteur, formé en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada, a dû modifier sa façon d'envisager le travail d'écriture en devenant directeur artistique. Il se dit heureux de sa fonction de direction, car il a plus de prise sur les projets de la compagnie, alors que l'auteur d'une pièce, s'il est consulté à l'occasion, demeure un simple maillon de la chaîne de production. Ainsi, pour sa pièce *Warda*, il a expérimenté pour la première fois ce qu'il appelle «l'écriture de plateau», un processus collectif



Stanislas Walter LeGrand

où l'auteur propose des scènes au metteur en scène et aux comédiens lors d'ateliers, pour ensuite les réécrire en fonction des commentaires récoltés. «Ma situation n'est plus celle d'un auteur solitaire, explique-t-il : si je veux continuer d'écrire en m'occupant d'une structure de l'ampleur des Deux Mondes, qui n'est pas une petite compagnie, qui a des actifs, qui a un statut important dans notre écologie théâtrale, je dois apprendre à écrire dans le feu de l'action. Je ne peux plus m'isoler longtemps pour écrire, car il y a toujours des gens qui doivent me parler, qui ont besoin de mes interventions.»

Sébastien Harrisson, qui a toujours remis en question les façons de faire en théâtre, se réjouit de ces changements de perspective, qui correspondent aussi à l'héritage de recherche et d'expérimentation des Deux Mondes, qu'il souhaite perpétuer. «Le fait de travailler une pièce avec une équipe, dont je sens qu'elle est tout à fait solidaire, me force à confronter mes idées avec celles des autres, à affirmer davantage ma vision pour les convaincre. J'écris en solitaire depuis plus de vingt ans, or ce n'est pas simple pour un auteur de se renouveler, il faut se bousculer soi-même et nous ne sommes pas dans un milieu qui favorise beaucoup cela. Les gens, souvent, veulent reconnaître la marque d'un auteur, alors comment ne pas étirer la sauce de ses débuts, essayer autre chose? Il faut oser, prendre des risques, et plus on s'approche de sujets complexes, plus la maîtrise est difficile.» Alors, la force du groupe peut compenser les manques ou les blocages de l'auteur, qui avoue avoir trouvé des choses dans ce processus collectif qu'il n'aurait jamais pu découvrir seul.

Il affirme aussi l'importance de décloisonner la pratique : «Dès les années 70, La



Stanislas Walter LeGrand

(photos : François Gélinas)

Marmaille avait présenté des spectacles pour adultes, comme *La vie à trois étages*. Petit à petit, leurs productions ont touché des publics divers, enfants comme adultes. Les Deux Mondes, c'est ça, ce sont ces deux types de public auxquels nous souhaitons nous adresser. Les créateurs de ma génération, les plus jeunes aussi, naviguent beaucoup de l'un à l'autre, ils ont été largement initiés à l'écriture pour le jeune public, grâce notamment aux efforts faits par les écoles de théâtre pour faire évoluer la pratique, la décroïsonner. On mise davantage sur l'exploration et la mobilité des interprètes et des compagnies. Il faut rester ouvert : il se peut très bien qu'au cours d'un processus de création, le destinataire change, ne soit pas celui qui était prévu au départ.»

Faire tomber les barrières

Avec une pièce comme *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, où il était question de la vieillesse, de la rapidité avec laquelle la vie passe, qui mettait en scène une vieille dame et la petite fille qu'elle a été, Les Deux Mondes ont pu expérimenter des représentations devant des publics mixtes. Notamment en Europe, où une tournée

de vingt-sept représentations a eu lieu en janvier. Ainsi, pour cette œuvre à la fois poétique et onirique, que Sébastien Harrison voit comme «un beau spectacle pour les grands-parents qui souhaitent emmener leurs petits-enfants au théâtre», deux tranches d'âge à la différence marquée ont pu être concernées et touchées par la pièce. De la même façon, il croit qu'un bon spectacle pour les jeunes devrait pouvoir aussi intéresser les grandes personnes. Dans les cycles de programmation de deux ans qu'il a mis en place, des thématiques parentes pourront être explorées en parallèle pour les deux publics. C'était d'ailleurs un peu le cas avec les deux œuvres citées précédemment.

Dans *La Cantate intérieure*, la voix d'une femme enregistrée sur bande et utilisée par une artiste dans une installation d'art contemporain happait la mémoire d'un homme, qui croyait y reconnaître sa mère disparue, au point de vouloir pousser l'artiste à lui révéler où était celle-ci. Quant à la vieille femme de *Dans ma maison de papier...*, ce sont ses souliers de petite fille qui la projetaient tout à coup à la rencontre de l'enfant qu'elle avait été et qu'elle voulait retrouver, pour lui remettre ses chaussures, avant de se laisser emporter par la mort. On le voit,

le directeur artistique des Deux Mondes n'a pas peur de plonger dans des univers complexes, étranges, flirtant avec le fantastique. Cela, l'auteur Sébastien Harrison l'a toujours fait, dans les pièces qu'il a écrites, où la démarche littéraire se conjugait souvent sur le mode baroque, mariant divers langages, époques et réalités.

Pour sa prochaine création, l'auteur se donne un nouveau défi. Depuis plusieurs années, Les Deux Mondes ont un programme d'artiste associé. Le compositeur Laurier Rajotte était accueilli pour le cycle 2014-2016. Friand de nouvelles rencontres avec des créateurs d'horizons variés, Sébastien Harrison a invité non pas un mais deux artistes associés pour le prochain cycle : l'artiste en arts visuels et performeuse Manon de Pauw, exploratrice de projections numériques et de robotique, travaillera avec le jeune danseur Pierre-Marc Ouellette sur un projet intitulé *Les Cocons somatiques*. En parallèle avec eux, un peu à la manière d'un metteur en scène, l'auteur entend développer un projet de spectacle pour enfants, quasi sans paroles, ce qui sera pour lui une exploration bien différente du travail dramaturgique.

(lu)



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu



Dans ma maison de papier...



Dans ma maison de papier...

(photos : Yannick MacDonald)